

CHAPITRE VIII.

LA RELIGION MOSAÏQUE ET LA RELIGION ÉGYPTIENNE.

Les ordonnances et les rites de la loi mosaïque sont d'origine divine. Les dogmes promulgués au pied du Sinaï par le libérateur des Hébreux n'avaient jamais été entendus sur les lèvres des prêtres d'Osiris et d'Isis ; sa doctrine n'était pas l'écho de l'enseignement des temples de Thèbes ou de Memphis, mais une révélation divine ; les tables de la loi avaient été écrites par le doigt du Seigneur et non par la main d'un scribe des pharaons.

On s'est néanmoins demandé souvent si la religion des Hébreux ne se composait pas d'emprunts faits à la religion égyptienne¹ et si Moïse, élevé à la cour des rois d'Égypte et instruit dans toutes les sciences que l'on cultivait sur les bords du Nil², n'avait point simplement communiqué à son peuple les secrets qu'il avait appris des sages de l'Égypte. La question mérite d'être examinée. Il sera utile, à un double point de vue, de rechercher quels sont les rapports qui existent entre la religion mosaïque et la religion égyptienne : d'abord à un point de vue doctrinal, pour mieux connaître la nature de la religion d'Israël et établir ainsi son origine surnaturelle ; ensuite à un point de vue historique, pour constater sa date, à l'aide de quelques-uns de ses caractères,

¹ Cf. Büdinger, *Aegyptische Einwirkungen auf hebräische Culte*, dans les *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien*, t. LXXII, 1872, p. 451-480 ; t. LXXV, 1873-1874, p. 7-59 ; M. Nicolas, *Études critiques sur la Bible, Ancien Testament*, in-8°, Paris, 1862, p. 95-106, 196.

² Act., VII. 22.

et montrer ainsi qu'elle a été constituée et fixée peu après l'exode, en d'autres termes, qu'elle est d'origine mosaïque. Elle diffère, par trop de côtés, dans ses dogmes fondamentaux, des croyances des sujets des pharaons pour qu'on puisse la considérer comme une branche sortie de ce tronc et elle conserve cependant, dans des détails accessoires, trop de traces d'influence égyptienne pour qu'on puisse en assigner la formation à une période où Israël aurait eu le temps de perdre l'empreinte de son séjour dans la terre de la servitude.

L'origine divine du mosaïsme se manifeste dans ses dogmes et aussi dans sa morale ; les vestiges d'une longue familiarité avec les usages et les habitudes de la vallée du Nil se trahissent dans plusieurs prescriptions rituelles.

Quels que soient les rapprochements qui existent entre le peuple égyptien et le peuple hébreu, tel que ce dernier nous apparaît dans le Pentateuque, le caractère divin de la législation mosaïque est frappant : la supériorité de la religion qu'elle enseigne éclate dans les particularités qui la caractérisent. Le fond de la loi, c'est l'unité de Dieu, unité absolue, rigoureuse, qui exclut toute idolâtrie et jusqu'à l'idée d'une intelligence divine inférieure. Dans la mythologie égyptienne, on peut retrouver les traces de la croyance primitive au monothéisme¹, mais elles sont comme noyées et perdues dans le polythéisme, qui dominait du temps de Moïse. Les Égyptiens, contemporains de ce grand homme, devaient regarder communément le monothéisme comme le contre-

¹ Voir partie V, livre I, ch. II, t. IV, sur la croyance primitive des Égyptiens à l'unité de Dieu. Cette croyance était oblitérée à l'époque de la XIX^e dynastie, et, malgré tout ce qu'on a dit de la doctrine ésotérique des prêtres égyptiens, il y a tout lieu de penser qu'ils n'avaient alors aucune idée nette d'un Dieu unique.

pieu de leur foi religieuse, et s'ils avaient conservé quelques notions d'une première cause unique, ils étaient incapables de la séparer clairement, dans leur esprit, de cette foule



28. — Le pharaon Amenhotep IV adorant le Soleil.

de divinités plus ou moins subalternes dont ils l'avaient entourée. Ce n'est pas à leur école, mais par les traditions des patriarches et de la bouche même de Dieu que Moïse avait appris les sublimes leçons qu'il transmet à son peuple : « Sache-le donc aujourd'hui et garde-le dans ton cœur : Jé-

hovah est le Dieu du ciel en haut et de la terre en bas; il n'y en a point d'autre¹. »

Si Moïse nous représente Jéhovah comme le Dieu du ciel et de la terre, c'est pour le distinguer nettement du dieu égyptien qui était confondu avec le soleil.

Quoique la religion de l'ancienne Égypte soit encore fort mal connue² et que la plupart des textes découverts sur les monuments et dans les tombeaux soient très obscurs et très énigmatiques, il y a cependant un point certain, c'est que le culte y était surtout un culte solaire³.

« Le soleil était, dans toute l'Égypte, le symbole divin par excellence. Les Égyptiens, expliquant l'immutabilité divine par un perpétuel renouvellement, considéraient le soleil qui renaît chaque matin à l'est après s'être couché la veille à l'ouest, comme un symbole parfait de la divinité. Mais la véritable raison du culte dont cet astre était l'objet, c'est que sa lumière était regardée comme la manifestation matérielle de Dieu⁴. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire un hymne quelconque. C'est par la lumière et la chaleur que Dieu a organisé et qu'il conserve l'univers : « *Le dieu Schu* (lumière), dit le chapitre xvii [du *Livre des Morts*], *a soulevé l'abîme céleste.* » — « *Je suis le soleil qui apparut au commencement et qui gouverne ce qu'il a fait.* » Osiris est appelé l'âme du soleil⁵; la lumière solaire était donc le corps,

¹ Deut., iv, 39.

² Voir Pierret, *Essai sur la mythologie égyptienne*, lithographié, Paris, 1879. Cf. notre t. iv, 2^e partie, 11^e section, l. 1, ch. II.

³ Même les rois hérétiques, comme Amenhotep IV, adoraient le soleil. Voir, Figure 28, l'adoration du soleil par ce pharaon.

⁴ « Cf. Mariette, *Mère d'Apis*, p. 45 et suiv.; Paul Pierret, *Sarcophage de Sêti Ter*, p. 4. »

⁵ « Le soleil était personnifié d'une manière générale, dit M. Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 519, par le dieu Ra; le soleil levant par Horus, le soleil couchant par Toutm. Des divinités secondaires,

c'est-à-dire la manifestation sensible de la divinité. Il en résulte que le dieu égyptien reçut des noms qui répondaient aux positions successives du soleil pendant sa révolution quotidienne. Tour à tour il fut Soleil levant, Soleil diurne, Soleil couchant, Soleil nocturne, Soleil qui va renaître — Harmachis, Schu, Râ, Tum, Af, Osiris, Cheper, Chem, etc. Il est hors de doute que ces formes représentent les rôles successifs du même dieu aux diverses heures de la journée... D'après le résumé si précieux et si ancien des croyances égyptiennes conservé dans le chapitre xvii du Rituel, Râ est le soleil, qui, après avoir marqué le commencement des temps continue chaque jour de « gouverner son œuvre¹. »

Les poètes chantent Râ, identifié au soleil, dans l'hymne suivant :

Hommage à toi, momie qui se rajeunit et renaît [perpétuellement, Être] qui s'enfante lui-même chaque jour!
 Hommage à toi, qui luis dans le Nou, pour vivifier tout ce qu'il a créé,
 Qui as fait le ciel et enveloppé de mystère son horizon!
 Hommage à toi, Râ, qui [apparaissant] à ton heure,
 Lances des rayons de vie pour les êtres intelligents!
 Hommage à toi, qui as fait les dieux dans leur totalité,
 Dieu qui se cache et dont on ne connaît point l'image!
 Hommage à toi, quand tu circules au firmament,
 Les dieux qui t'accompagnent poussent des cris de joie²!

dont le rôle est plus difficile à préciser, symbolisaient d'autres aspects de l'astre. » Voir aussi p. 35, 270, 76-77, etc. Cf. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 30-31.

¹ Grébaut, *Hymne à Ammon-Ra*, dans la *Revue archéologique*, juin 1873, p. 392-393. Cf. les notes du même dans l'*Hymne à Ammon-Râ*, lithographie, 1874, p. 32-299.

² Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 30-31; *Sur la littérature religieuse*, dans la *Revue politique et littéraire*, 1872, p. 461; E. de Rougé, *Essai sur une stèle funéraire de la collection Passalacqua*, Berlin, 1849.

Le dieu-soleil, « debout dans la cabine de sa barque sacrée, « la bonne barque des millions d'années¹, » enveloppé dans les replis du serpent Mehen qui est l'emblème de son cours, glisse lentement sur le courant éternel des eaux célestes, guidé et suivi par cette armée de dieux secondaires dont les peintures nous montrent les formes bizarres. Hor, debout à l'avant, sonde l'horizon du regard et signale l'ennemi qu'il se tient prêt à percer de sa lance; un autre Hor tient le gouvernail. Les Akhimou-Ourdou, ceux qui jamais ne reposent, et les Akhimou-Sekou, ceux qui jamais ne halent, armés de longues rames, manœuvrent la barque et la maintiennent au fil de l'eau : ils se recrutent sans cesse parmi les âmes pures². »

Tu t'éveilles bienfaisant, Ammon-Ra-Harmakhis;
 Tu t'éveilles véridique, Ammon-Râ, seigneur des deux horizons!
 O bienfaisant, resplendissant, flamboyant!
 Ils rament, les nautonniers, ceux-là qui sont les Akhimou-Ourdou!
 Ils te font avancer, tes nautonniers, ceux-là qui sont les Akhimou-Sekou!
 Tu sors, tu montes, tu culmines en bienfaiteur,
 Guidant ta barque sur laquelle tu croises,
 Par l'ordre souverain de ta mère Nout³, chaque jour
 Tu parcoures le ciel d'en haut et tes ennemis sont abattus!
 Tu tournes ta face vers le couchant de la terre et du ciel :
 Éprouvés sont tes os, souples tes membres, vivantes tes chairs,
 Gonflées de sève tes veines, ton âme s'épanouit...
 Ton lever luit comme un rayonnement...
 Les dieux sont en exaltation;

¹ Les Égyptiens comparant le séjour des dieux et des défunts au Nil, leur fleuve bien-aimé, faisaient voyager les dieux, et par conséquent le soleil, dans une barque. Dans les temples, la statue des dieux était placée aussi, comme nous le verrons plus loin, dans la *bari* ou barque sacrée. Les morts voyageaient aussi dans une barque, dans l'Ament.

² Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 31-32.

³ « La voûte céleste. »

Le grand cycle divin est comblé de joie
 En rendant gloire à la grande bari;
 Des réjouissances se font dans la chapelle mystérieuse...
 Honneur à toi, vieillard qui se manifeste en son heure,
 Seigneur aux faces nombreuses,
 Uræus qui produit les rayons destructeurs des ténèbres!
 Tous les chemins sont remplis de rayons.
 C'est à toi que les cynocéphales donnent les offrandes qui sont
 dans leurs mains,
 A toi qu'ils adressent leurs chants, dansant pour toi,
 Faisant pour toi leurs incantations et leurs prières¹...
 Tu as illuminé la terre plongée dans les ténèbres...
 Oh! Dieu qui se lève en qualité de soleil²!

Telle était la religion de l'Égypte : l'adoration du soleil divinisé, subdivisé en un grand nombre de dieux, représentant ses diverses phases et ses divers aspects et constituant ainsi un véritable polythéisme.

Moïse a condamné le culte idolâtrique du soleil et l'assimilation de la divinité à l'astre du jour dès la première page de la Genèse, où il distingue si nettement le créateur de la créature et nous montre dans le soleil, la lune et les étoiles, comme dans tous les animaux, l'œuvre du vrai Dieu. Mais non content de cet enseignement si clair, pour prémunir ses frères contre le danger des idées qui avaient cours en Égypte, il leur dit formellement dans un de ses discours, en leur rappelant les merveilles qui ont accompagné la promulgation de la loi sur le Sinai : « Jéhovah vous parla du milieu du feu ; la voix de ses paroles, vous l'entendîtes, mais de forme [sensible], vous n'en vîtes point, ... de peur que, quand tu lèves les yeux au ciel et que tu vois le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée du ciel, tu ne sois séduit, tu ne les

¹ « Les monuments nous montrent en effet les cynocéphales adorant le soleil levant. »

² Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 32-35.

adores et tu ne serves ces [choses] que Jéhovah, ton Dieu, a données à tous les peuples qui sont sous le ciel¹. » Ces paroles du législateur des Hébreux ne sont pas un écho de l'enseignement de l'Égypte, elles en sont la réprobation formelle.

C'est bien moins encore à la cour et dans les temples de l'Égypte que le législateur des Hébreux avait puisé l'idée de la prohibition de toute représentation sensible de la divinité. Il suffit d'être entré une fois dans la salle des dieux, au musée égyptien du Louvre, ou d'avoir ouvert une des grandes collections qui reproduisent les antiques monuments de la vallée du Nil, ses temples et ses tombeaux, pour avoir été profondément surpris de la multitude innombrable ou plutôt de la prodigalité des images divines; peintures, bas-reliefs, sculptures en or ou en argent, en bois ou en pierre ou même en terre cuite les offrent partout à nos regards; tous les arts plastiques ont rivalisé d'efforts pour les reproduire et ont mis en œuvre toute espèce de matériaux, comme ils se sont servis de toute espèce d'objets, depuis les papyrus jusqu'aux vases les plus vulgaires et aux objets mêmes employés à la toilette des Égyptiennes, aux peignes et aux cuillers à parfum².

Dans la loi du Sinai, au contraire, Moïse pose en principe que Dieu ne peut être représenté par des images sensibles : « Vous ne vîtes aucune représentation [de Dieu], dit-il à son peuple, au jour où Jéhovah vous parla, sur l'Horeb, du

¹ Deut., iv, 12, 19. Voir aussi Deut., xvii, 3.

² « Lorsqu'on parcourt les grands recueils où les savants de notre siècle ont reproduit en partie les restes des monuments égyptiens, ce qui frappe tout d'abord, dit M. Maspero, c'est l'abondance presque incroyable de tableaux mystiques et de scènes religieuses qui sont parvenues jusqu'à nous. Il n'y a presque pas de planches où l'on ne retrouve une des figures de la divinité recevant d'un air impassible les offrandes et les prières du prêtre ou du roi prosterné devant elles. » *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 26-27.

milieu du feu¹. » Et dans l'Exode, nous lisons cet ordre, qui est étroitement rattaché à la croyance à l'unité de Dieu : « Je suis Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, de la maison de la servitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée au ciseau ni aucune image de ce qui est dans le ciel en haut, ni sur la terre en bas, ni dans les eaux sous la terre². » La loi du Deutéronome est encore plus explicite : « Tu ne feras aucune statue, aucune ressemblance d'idole, aucune image d'être mâle ou femelle, l'image d'aucune bête qui soit sur la terre, l'image d'aucun oiseau qui vole dans le ciel, l'image d'aucun reptile qui rampe sur la terre, l'image d'aucun poisson qui soit dans les eaux sous la terre³. »

Cette défense est exprimée en des termes qui renferment une allusion évidente, non pas au culte idolâtrique de la péninsule du Sinai ou de la terre de Chanaan, mais à celui de l'Égypte⁴. Les temples qu'Israël avait sous les yeux dans le pays qu'il venait de quitter étaient tout remplis des images des choses célestes, terrestres et fluviales : la divinité y était représentée sous la forme du disque solaire qu'on remarque partout sur les monuments, en particulier, à la partie supérieure de toutes les stèles⁵; les représentations

¹ Deut., iv, 15; voir aussi v. 12.

² Exod., xx, 2-4.

³ Deut., iv, 16-18. Cette loi a été si bien observée, sauf les cas d'idolâtrie, qu'il n'existe pas, à proprement parler, d'art judaïque. Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. iv, p. 124.

⁴ Voir Deut., xxix, 16-17.

⁵ Voir, Figure 29, la stèle funéraire de Hor, portant le cartouche et l'image de Sétî 1^{er}, de la xix^e dynastie, d'après Mariette, *Abydos*, t. 1, 1880, pl. 51 (numérotée par erreur, 57). Osiris est représenté entouré par les ailes d'une déesse ailée. Le disque solaire figure deux fois sur cette seule stèle. Cf. sur ce sujet, E. Naville, *Textes relatifs au mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou et précédés d'une introduction*, in-fo; Genève, 1870; H. Brugsch, *Die Sage von der geflügelten Son-*



29. — Stèle funéraire de Hor.

des animaux et des poissons, comme symboles divins y abondaient. Dans un hymne en l'honneur de Râ, nous lisons :

O bienfaisant Râ-Harmakhis!
 Tu as soulevé le ciel d'en haut pour élever ton âme ;
 Tu as voilé le ciel pour [y cacher] tes formes funéraires!
 Tu as élevé le ciel d'en haut à la longueur de tes bras ;
 Tu as élargi la terre par [l'écartement de] tes enjambées.
 Tu as réjoui le ciel d'en haut par la grandeur de ton âme ;
 La terre te craint, grâce à l'oracle de ta statue.
 Épervier saint, à l'aile fulgurante ;
 Phénix aux multiples couleurs ;
 Grand lion qui se défend soi-même
 Et qui ouvre les voies de la barque Sekti¹...
 O bienfaisant Râ-Harmakhis!...
 Taureau la nuit, chef en plein jour,
 Beau disque bleu,
 Roi du ciel, souverain sur la terre,
 Grande image dans les deux horizons du ciel².

Les artistes égyptiens exprimaient à la lettre, d'une manière sensible, avec le ciseau ou le pinceau ce que chantaient les hymnes sacrés. Horus, par exemple, était représenté tantôt comme un homme, tantôt comme un épervier : quelquefois avec une tête d'épervier sur un corps humain, d'autres fois avec une tête humaine sur un corps d'épervier³. Anubis avait une tête de chacal⁴ ; Khnoum, une tête de bé-

nenscheibe nach alt-ägyptischen Quellen, dans les *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen*, années 1863-1869, t. XIV, p. 173-236.

¹ « La barque *Sekti* était la barque du soleil. »

² Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 2^e édit., p. 34-35.

³ *Ibid.*, p. 47.

⁴ Voir Figure 29, p. 519, au registre inférieur.